

## Études littéraires africaines

MOUNTAPMBÉMÉ P. NJOYA (Yaya), ABADA MEDJO (Jean-Claude), dir., *De l'extrême dans les littératures francophones des Suds*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques Littéraires, 2021, 262 p. – ISBN 978-2-343-23849-4



Karel Plaiche

Number 55, 2023

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1106490ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1106490ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Plaiche, K. (2023). Review of [MOUNTAPMBÉMÉ P. NJOYA (Yaya), ABADA MEDJO (Jean-Claude), dir., *De l'extrême dans les littératures francophones des Suds*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques Littéraires, 2021, 262 p. – ISBN 978-2-343-23849-4]. *Études littéraires africaines*, (55), 221–222. <https://doi.org/10.7202/1106490ar>

**MOUNTAPMBÉMÉ P. NJOYA (Yaya), ABADA MEDJO (Jean-Claude), dir.,**  
***De l'extrême dans les littératures francophones des Suds.* Paris :**  
**L'Harmattan, coll. Critiques Littéraires, 2021, 262 p. – ISBN 978-2-**  
**343-23849-4.**

Les quatorze contributions ici rassemblées ont pour dénominateur commun les « déploiements » des « signes et les langages » de l'extrême, considérés comme un « trait fondamental de l'agir contemporain » (p. 9-10). En s'appuyant sur des œuvres émergeant de contextes marqués par la brutalité et la tragédie, les auteurs envisagent le rapport entre société et individu à partir de la notion d'extrême et de ses équivalents selon trois axes : l'imaginaire, l'identité et la poétique. La réflexion se structure ensuite en deux temps. La première partie, « Imaginaires et identités de l'extrême », compte neuf contributions. Yaya Mountapmbeme P. Njoya (p. 15-32) analyse l'inscription du terrorisme islamiste dans deux œuvres poétiques d'Abdellatif Laâbi et de Tahar Ben Jelloun comme moyen de sublimer « la laideur et l'abjection du réel » (p. 16). L'article de Sana M'selmi (p. 33-56), consacré à « [l']écriture et [aux] figures de l'outrance », lit la poétique de l'excès dans *Les 1001 années de la nostalgie* (1979) de Rachid Boudjedra comme une « contestation » et une « force d'agir » qui renversent, brisent les codes et libèrent (p. 33, 38-39). Carole Njiomouo Langa (p. 57-70) traite de l'écriture du génocide des Tutsis dans *L'Ombre d'Imana* (2000) de Véronique Tadjo en explorant le parcours initiatique du personnage principal et en pensant l'œuvre comme un récit thérapeutique et fondateur de la mémoire collective traumatique rwandaise. Trois chercheurs abordent ensuite le thème de la condition féminine : Marcel Essiene (p. 71-88), Moukara Aïssatou (p. 89-101) et Tite Lattro (p. 103-121). M. Essiene analyse le régime « [d']écriture du silence » (p. 77) mis en place dans l'espace romanesque de *8 clos* (2016) de l'auteure camerounaise Djamidi Bond, comme mode de « représentation culturelle de l'extrême » (p. 71) pour énoncer et dénoncer le vécu des femmes sahéliennes au sein d'un contexte de traditions oppressantes. M. Aïssatou s'intéresse, elle aussi, à la marginalisation des « figures féminines sahéliennes » (p. 90) dans trois romans de la Camerounaise Djaïli Amadou Amal. Enfin, T. Lattro interroge la mise en écriture du corps féminin – via sa surexposition et sa spectacularisation – chez Ken Bugul, dans le contexte africain à l'ère « postmoderne » de la « société de médiatisation et de la consommation » (p. 104). S'ensuit l'examen du thème de la folie comme espace de la marge dans les articles de Baba Amine Adakoui (p. 123-141) et d'Arsène Magnima Kakassa (p. 143-156). Le premier étudie le lien entre l'espace insulaire et la figure du fou dans deux romans mauriciens de Nathacha Appanah et d'Ananda Devi ; le second examine la folie et son évolution dans trois romans de Ken Bugul, Pius Ngandu Nkashama et Patrice Nganang, vus à travers le prisme des travaux de Fanon et de Foucault, qui font de la folie « une stratégie de résistance » (p. 143) et le résultat des politiques africaines. Enfin, Anissa

Mecherbet (p. 157-169), dans son analyse de *2084, la fin du monde* (2015) de Boualem Sansal, invite à réfléchir sur la dystopie comme genre caractérisé par une écriture de l'extrême pour problématiser les failles du présent et le passé.

La seconde partie, « Poétiques de l'extrême », regroupe quant à elle cinq articles. Aboubakar Gounougo (p. 173-188) expose le « phénomène de l'extrême dans le discours littéraire » (p. 188) africain qui, selon lui, exprimerait une quête d'originalité, un souci de répondre aux attentes du lectorat ou un sentiment de révolte. François Nlandu (p. 191-214) s'appuie ensuite sur plusieurs œuvres d'Ahmadou Kourouma pour réfléchir aux formes extrêmes d'appropriation de la langue française dans la création littéraire. Dans son analyse de l'œuvre de l'auteur ivoirien Jean-Marie Adiaffi, *Galerie infernale* (1984), Ernest Akpangni privilégie la dialectique pour exposer les contours de la poétique de l'extrême pensée comme « une écriture de l'exacerbation, du risque et de la démesure » (p. 216), rendant apparentes les logiques d'opposition entre le « pôle dominant » et le « pôle dominé » (p. 228). De son côté, Laurent Touré Kignilman (p. 231-244) propose de voir dans *Chaka* une cohabitation singulière entre genre poétique et dramatique, cohabitation qui permet une « poésie de l'extrême ou de la subversion » (p. 242). Enfin, Wilfried Tchoumpaïng (p. 245-260) revient sur Kourouma pour analyser la figure de l'enfant dans *Allah n'est pas obligé* (2000) en s'intéressant à la mutilation de l'identité qu'a subie le protagoniste.

Après ce survol, qui témoigne de la pluralité des objets d'étude et des lectures proposées par l'ouvrage, signalons l'intérêt du sujet dans le contexte des littératures francophones des Suds. La diversité des contributions suggère la richesse des créations et des écritures singulières, issues de contextes violents, en crise ou marqués par des régimes d'oppression. Les analyses de S. M'selmi, de T. Lattro, de A. Mecherbet et d'E. Akpangni sont à cet égard singulièrement éclairantes dans la mesure où elles envisagent des pistes de réflexions précieuses dans le contexte des littératures postcoloniales. Enfin, si l'on ne doute guère des efforts mobilisés pour permettre la parution de cet ouvrage collectif, il est toutefois regrettable de constater un certain nombre de maladresses et d'étonnantes lacunes dans les citations et les références bibliographiques : dans certains chapitres, les auteurs et les travaux cités sont mal, voire pas référencés. Enfin, on aurait souhaité que certains contributeurs problématisent davantage la notion d'extrême et ses équivalents, le défaut de problématisation contribuant à fragiliser l'ensemble et risquant de faire perdre de vue le cœur du projet de l'ouvrage. En dépit de ces quelques réserves, *De l'extrême dans les littératures francophones des Suds* invite à penser les créations contemporaines à partir de la notion enrichissante d'extrême et suscitera certainement des réflexions stimulantes.